

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

**Prix de l'Abonnement**  
 Edition quotidienne, par an..... \$3.00  
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00  
*Invariablement payable d'avance.*  
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

**Prix des Annonces**  
 Six lignes, première insertion..... \$0.50  
 Chaque insertion subséquente..... 0.125  
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08  
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

ÉPIQUELTON DE L'ÉVÉNEMENT DU 21 NOVEMBRE 1882.

### LE MOULIN ROUGE

#### DEUXIEME PARTIE LA MAISON MAUDITE.

(Suite.)

—C'est donc bien vrai... je suis vivante encore... balbutia-t-elle lorsqu'en ouvrant les yeux elle vit Tancrède et Pauline penchés sur elle et guettant son premier regard.

—Oui, chère enfant, c'est bien vrai, grâce au ciel! répondit madame d'Hérouville en embrassant sa belle-sœur avec transport.

—Ah! reprit Mathilde en souriant, vous allez vous moquer de moi peut-être, et vous aurez grandement raison, car maintenant que le péril est passé, j'ai honte de ma faiblesse... Mais que voulez-vous? est-ce ma faute si j'ai eu si peur? Il m'a semblé que j'allais mourir... j'ai cru que je ne te reverrais plus, mon frère, ni toi, chère Pauline... ni...

La jeune fille hésita d'abord, puis baissant les yeux, elle ajouta d'une voix plus basse, avec une délicieuse expression de tendresse ingénue:

—Ni M. le comte de Rieux...

—Hector est revenu avec nous... dit Tancrède, il est au salon... il attend avec impatience que je lui porte de tes nouvelles, car malgré tout ce que j'ai pu lui dire, malgré mon affirmation positive que ton indisposition ne serait rien, il est agité comme un fou et inquiet comme un amoureux.

—M. de Rieux est en bas! s'écria Mathilde, dont un beau nuage pourpre vint colorer les joues pâlies, ah! c'est bien à lui de vous avoir accompagné jusqu'ici! va vite le rejoindre, cher Tancrède! Rassure le sans perdre un instant... Dis-lui que mon malaise est fini, que je ne souffre pas, et que je suis heureuse.

—Je vais m'acquitter de ce message, répliqua M. d'Hérouville en sortant de la chambre de sa sœur.

Nous touchons aux dernières périodes de notre récit. Les événements vont désormais précipiter leur marche avec une rapidité vertigineuse vers le dénouement du drame que nous racontons. Nous allons essayer de suivre leur exemple, d'activer la course de notre plume, et de ne pas nous laisser gagner de vitesse par les faits qu'il nous faut enregistrer.

"Petites causes, dit un vieux proverbe, produisent souvent de grands effets."

Cet adage, emprunté à la Sagesse des nations, exprime une vérité profondément pratique, et nous en aurons bientôt sous les yeux une preuve irrécusable. Après quelques heures d'un sommeil fiévreux, troublé, peuplé de mauvais rêves et d'hallucinations funestes, Pauline, en quittant son lit, se trouva dans une disposition d'esprit profondément triste.

Depuis que la jeune femme se croyait délivrée à tout jamais du vicomte de Cavaroc, ou pour mieux dire du baron de Lascars, elle éprouvait, nous le savons, un immense allègement, et sa pensée se tournait sans épouvante vers l'avenir. Ces quelques heures de douteux sommeil venaient de la replonger fatalement dans l'abîme des pensées sombres. D'où provenait sa tristesse? elle l'ignorait. Elle savait seulement que cette tristesse prenait la forme d'un pressentiment et semblait lui présager de nouveaux malheurs et de prochaines larmes... Pauline était une femme courageuse; elle en avait donné bien des preuves. Elle essaya de chasser les papillons noirs dont les ailes funestes effleuraient son cerveau. Elle l'essaya vainement, les papillons noirs ne se laissè-

rent point mettre en fuite. Ils accoururent plus nombreux, et ils continuèrent à tourner autour de la marquise en l'enveloppant de leurs cercles de plus en plus pressés... De guerre lasse, Pauline abandonna la lutte.

—Est-ce un avertissement d'en haut, murmura-t-elle, eh bien! je l'accepte! Mon Dieu, je m'abandonne à vous! si le malheur revient, je suis prête, et je lui demande pour toute grâce que ses coups frappent sur moi seule et n'atteignent pas ceux que j'aime!

La camériste Gertrude vint prévenir la marquise que M. d'Hérouville demandait s'il faisait jour chez madame.

—Faites entrer M. le marquis... répondit vivement la jeune femme.

La présence de son mari (elle l'espérait du moins) suffirait peut-être à dissiper les nuages qui revenaient voiler son ciel.

Elle ne se trompait pas complètement. Pendant tout le temps que dura la visite matinale de Tancrède, le ciel redevenait pur et brillant. Déjà la jeune femme espérait une guérison complète.

—J'étais folle, se disait-elle, de prendre pour des pressentiments une vague état de souffrance physique, suite inévitable d'une grande émotion et d'un mauvais sommeil. C'est fini... bien fini... Je me retrouve et je souris de ma faiblesse.

Hélas! Tancrède quitta la chambre de sa femme, et les nuages reparurent aussitôt et dessinèrent à l'horizon ce rideau sombre et sinistre qui présage la tempête... Pauline entreprit de se distraire de sa pensée par des occupations matérielles. En rentrant elle avait jeté sur un meuble, dans un complet désordre, les bijoux qui chargeaient ses épaules, ses poignets, et qui se mêlaient aux tresses opulentes de sa chevelure. Elle rassembla tous ces bijoux et se mit en devoir de les replacer dans leurs écrins respectifs. Elle s'aperçut alors qu'un de ses bracelets avait disparu.

XXVIII

#### UNE MAUVAISE NOUVELLE.

Madame d'Hérouville ne pouvait admettre que ce bracelet eût été volé; elle se croyait sûre de la probité de ses femmes de chambre, et il était évident pour elle que, depuis son retour aucune personne étrangère n'avait franchi le seuil de son appartement. Elle se démontra facilement que le bijou en question avait été détaché de son bras par quelque choc, au milieu de l'effroyable confusion de la nuit précédente et que ses débris foulés aux pieds, s'étaient engouffrés pour toujours sous les décombres fumants de la galerie. Pauline, nous devons le dire, n'attacha qu'une importance extrêmement médiocre à cette perte. Les diamants du bracelet étant faux, par conséquent presque sans valeur, la jeune femme, pour remplacer cette imitation par une imitation non moins exacte, n'avait qu'à s'adresser à Samuel Love, qui s'empressait de la satisfaire. Les bracelets se trouvant d'ailleurs en grand nombre dans ses écrins, il était à peu près inutile de donner un remplaçant au bijou perdu, car sans aucun doute la disparition de ce bijou passerait inaperçue de M. d'Hérouville.

Pauline demeura pendant la plus grande partie de la journée auprès de Mathilde. La jeune fille, souffrante et enfiévrée, était obligée de garder le lit; sa nature nerveuse et délicate avait été profondément ébranlée, et le médecin qu'on fit appeler prescrivit des calmants et le repos le plus absolu.

Mais Mathilde, malgré sa douceur habituelle, se montra dans cette circonstance, une malade fort peu docile. Soumise et patiente jusqu'au soir, elle voulut absolument se lever à la tombée de la nuit, et descendre au salon pour y recevoir M. de Rieux... Pauline hésita d'abord, et s'efforça de faire res-

pecter l'ordonnance du médecin, mais comme cette résistance augmentait la fièvre de sa belle-sœur, la jeune femme finit par céder tout en protestant: elle eut bientôt lieu, néanmoins, de s'applaudir de sa faiblesse, car aussitôt que mademoiselle d'Hérouville fut en présence de son fiancé, un mieux sensible se manifesta, la fièvre s'évanouit et la souffrance disparut comme par enchantement, tant il est vrai que le bonheur est le plus infailible des remèdes... Dans le cours de cette même soirée, Tancrède se rendit à l'hôtel de la Roche-Lambert pour y prendre des nouvelles du vieux duc. Il revint avec une physionomie visiblement attristée.

—Mon dieu, mon ami, qu'y a-t-il donc? lui demanda Pauline.

—J'ai grand-peur, répondit le marquis, que le fâcheux événement de la nuit dernière ne porte un coup fatal au noble vieillard.

—Est-ce que M. de la Roche-Lambert se trouve plus mal?

—Oui, son état est grave... une deuxième attaque est survenue ce matin; les médecins craignent une paralysie complète, et redoutent un dénouement prochain et funeste...

—Ah! mon ami... murmura la jeune femme avec un chagrin sincère, quelle désolante nouvelle! est-ce que tout espoir est perdu?

—Non, pas encore, grâce au ciel! le duc est d'une constitution vigoureuse, et malgré son grand âge il peut en rappeler, mais cet espoir est bien vague et bien incertain! J'irai chaque jour m'instruire en personne à son hôtel, et si par miracle il résiste à l'assaut terrible qu'il vient de subir, je veux être un des premiers à lui témoigner toute ma joie de son rétablissement...

Laissons s'écouler une semaine. Tancrède et M. de Rieux, nos lecteurs le savent, avaient écrit tous deux en même temps à l'oncle d'Hector, le vicomte de Reilly, en lui demandant de venir à Paris sans délai pour y fixer le jour du mariage de son neveu avec Mathilde d'Hérouville et pour assister à la cérémonie nuptiale... Le marquis, et surtout le comte, commençait à trouver que la réponse se faisait longtemps attendre... Hector, pressé d'être heureux, comme le sont naturellement les amants bien épris, s'irritait presque de ce retard qui lui semblait inexplicable, et songeait de reprocher son oncle dans une nouvelle épître, de partager mal son impatience légitime... Le jeune homme hésitait encore cependant, avant de prendre ce dernier parti qui ne lui paraissait pas suffisamment respectueux vis-à-vis d'un vieillard auquel il avait voué une affection toute filiale.

—Si demain rien n'arrive, se dit-il enfin, j'écrirai de nouveau... le silence de mon oncle m'inquiète... il faut absolument que la cause de ce silence me soit révélée... je me fixe la journée de demain comme dernier délai!

La nuit passa sur cette résolution décisive.

Dans la matinée du jour suivant, Hector fut éveillé par son valet de chambre qui, debout auprès de son lit, lui présentait une lettre sur un plateau d'argent. M. de Rieux saisit cette lettre et il eut peine à retenir un cri de joie en voyant sur l'enveloppe le timbre de Reilly-le-Vicomte... Le large cachet de cire rouge portait l'empreinte nette et profonde des armes de M. de Reilly, seulement l'adresse n'était pas écrite de la main du vieux gentilhomme. Le fiancé de Mathilde ne se préoccupa point de ce détail; il brisa le cachet, déchira l'enveloppe et déploya la feuille épaisse et résistante comme le parchemin... A peine ses yeux venaient-ils de se fixer sur les premières lignes qu'une extrême pâleur envahit le visage du jeune homme dont l'expression devint sombre et douloureuse.

(A continuer)

### L'HUILE ST-JACOB



### LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Entures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendues Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.  
**A. VOGELER & CIE.**  
 Baltimore, Md., U. S. A.  
 Québec, 19 octobre 1882.—6m

### CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à les satisfaire. Inutile de s'adresser à Paris.  
 Québec, 13 octobre 1882.—3m

### POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

**GEORGES BRUSSEAU,**  
 Ferblantier,  
 No. 37 rue St. Paul  
 22 sept 1882—9s

### MACHINES A VENDRE.

Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, huiliers en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées.

**J. & W. REID,**  
 Rue St. Paul, Québec.  
 Québec, 26 octobre 1882.—1m

### HOMÈRE DESPLATS,

278, RUE ST. JEAN, PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes parures en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.

Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.

N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fine préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.

Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancienne boutique de M. V. DesPlats, non pas dans un but d'hostilité, car le soleil luit pour tout le monde.  
 Québec, 3 novembre 1882.—15j

### Chaussures françaises

### JOS. GILBERT,

CORDONNIER.

RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

A l'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pinet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronzé, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de claques en caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal.

Aussi claques pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

### Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage cousu, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT.

Québec, 4 novembre 1882.



### DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

ET DES TRAVAUX PUBLICS.

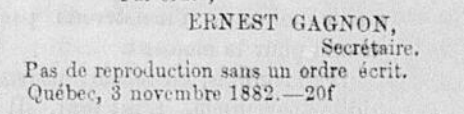
DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1er DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.

Par ordre,

ERNEST GAGNON, Secrétaire.

Pas de reproduction sans un ordre écrit.

Québec, 3 novembre 1882.—20f



### A L'ENSEIGNE DU LOUP.

### Deuxieme CONSIGNATION

### PEAUX de BUFFLE

A VENDRE EN

### GROS ET EN DETAIL.

Aff. L. G. DUGAL,

34 RUE SOUS-LE-FORT.

BASSE-VILLE.

Québec, 14 novembre 1882.

### VOICI L'HIVER.

L'hiver arrive à grands pas, et avec l'hiver arrivent les maladies de poitrine, telles que : asthme, bronchite, rhume, oppression, toux, consommation, grippe, dyptérie, croup, etc.

De tous les remèdes connus, le *Sotherion* est proclamé par tous ceux qui en ont fait usage, comme le remède le plus puissant, le plus simple dans son emploi, et le plus rapide dans ses effets, pour combattre victorieusement ces terribles maladies. Il est ordonné par les meilleurs médecins.

En vente dans toute les pharmacies.  
 Québec, 20 octobre 1882.—1mp

ANNONCES NOUVELLES.

Encan de meubles de ménage.—Oct. Lemieux & Co.  
Ventes par le Shérif du district de Québec.—C. Alley.  
Le grand encan mensuel de meubles élégants.—Oct. Lemieux & Co.  
A vendre.—Capt. August Bergeron.  
Avis.—Jean Drolet.  
Une bonne affaire.—D. Drolet.  
Questions.—Bernard & Allaire.  
Deuxième consignation de Peaux de Buffle.—Alf L. G. Dugal.  
Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Arents.  
Meubles très élégants, fournitures de maisons Oct. Lemieux & Co.  
Chaussures françaises.—Jos. Gilbert.  
Articles d'ameublement.—Gleever, Fry & Co.  
Automne 1882—Fyfe & Leitch.

QUEBEC,

MARDI, 21 NOVEMBRE 1882.

ASSOCIATION DE LA PRESSE.

Il se fait en ce moment un mouvement en faveur de la réunion de tous les journalistes français et anglais de la province de Québec, sur un terrain neutre, celui d'une grande association de protection mutuelle.

Pour n'en avoir pas parlé plus tôt, nous ne sommes pas tout à fait étrangers à ce mouvement.

Il existe déjà une association de journalistes qui a son siège d'opérations dans les bureaux de la Gazette, de Montréal; c'est déjà quelque chose. Mais l'association, qui compte un assez grand nombre de membres, ne s'est pas donné une sphère d'activité assez grande dans l'intérêt du journalisme provincial et de ses rapports avec celui de l'étranger. Nous ne l'accusons pas d'inertie; au contraire, nous croyons que les directeurs ont mis à remplir leur rôle toute l'attention possible. L'association a une réunion annuelle au mois de février, croyons-nous. Elle distribue jusqu'ici à ses membres des cartes spéciales qui leur donnent des privilèges sur les chemins de fer et à bord des bateaux à vapeur, privilèges qui n'ont pas toujours été reconnus cependant par les compagnies de chemins de fer et de bateaux.

Mais c'est là un détail d'organisation sur lequel nous n'insisterons pas, du moins pour le moment.

Les membres, en retour, payent un dollar par année. C'est tout. Il n'y a ni rapport annuel, ni aucun mouvement d'activité durant l'année.

A notre avis, c'est loin d'être suffisant.

Les professions libérales, les classes ouvrières ont leurs associations, leurs codes de règlement, et des réunions souvent trimestrielles. Ces associations se soutiennent, et distribuent des privilèges à leurs membres sous une forme ou sous une autre. Les membres se connaissent, se respectent et fraternisent entre eux.

N'y aurait-il donc que les journalistes qui persisteraient à rester éparpillés sur l'étendue de la province de Québec, sans autres relations entre eux que celles que la politique ou des polémiques plus ou moins raisonnables puissent leur procurer?

S'ils avaient l'occasion de se rencontrer, de se connaître et de se mieux apprécier, est-ce que l'on serait témoin de tant de polémiques acerbes, commencées sur un fait public et dégénérant en personnalité souverainement déplorables?

Pour produire des relations suivies entre journalistes, il faut l'association. Il faut donner plus d'envergure à celle qui existe ou en fonder une nouvelle; former des clubs locaux, affiliés à l'association générale, dont le quartier général peut être à Québec ou à Montréal. Ces clubs locaux peuvent avoir des salles de lecture et des bibliothèques, et obtenir un nombre considérable de journaux de l'étranger; ces clubs deviendraient une source d'informations générales, le point convergent de toutes les nouvelles d'intérêt public.

Malheureusement, un de nos confrères, a pris en mal ce mouvement. La

Gazette, de Montréal, a cru voir là une scission organisée entre les journalistes français et les journalistes anglais.

Si c'était vrai, ce serait assez mal débiter. Pour notre part, nous n'avons pas eu même l'ombre d'une idée d'ostracisme, et nous refuserions d'être d'un mouvement qui aurait pour but avoué ou déguisé de mettre de côté nos confrères de la presse anglaise avec lesquels nous sommes et voulons être en rapports d'estime, malgré que nous n'ayons pas toujours eu à nous louer des procédés de quelques-uns d'entre eux.

Il nous a fait plaisir de voir que la plupart de nos confrères de la presse, surtout française, qui ont eu vent du mouvement, se sont empressés de lui donner un franc appui dans leurs journaux et d'y applaudir à deux mains. C'est un bon signe, et nous comptons sur eux et sur personne, lorsqu'il y aura une réunion de tous les journalistes de la province pour jeter les bases de la future association agrandie, améliorée, ou bien nouvelle.

L'association comprendra non seulement les rédacteurs, mais aussi les propriétaires des journaux.

Il y aura demain une réunion préliminaire, des journalistes de Québec pour préparer le terrain sur lequel nous construirons les fondations de l'organisation. Il y va de l'intérêt de tous ceux qui s'occupent de journalisme et en même temps de la profession qu'ils exercent.

INFORMATIONS.

—M. Camille Lussier, ancien typographe, vient d'être nommé maître de poste à Saint-Hyacinthe.

—Quelqu'un, probablement un journaliste, demandait à M. Sénécal son opinion sur la brochure des *Castors*.

—Nous n'avons pas le temps de nous occuper de ces misères là, aurait répondu M. Sénécal. Les gens qui ont le temps de faire ces choses là, n'ont jamais rien fait autre chose pour le pays que de le carotter pour y vivre.

—On se rappelle que les amis de M. Sylvestre, libéral battu par 18 voix dans le comté de Berthier, aux dernières élections fédérales, prirent les mesures nécessaires pour enlever le mandat gagné par M. Cuthbert.

La pétition fut soumise au juge Gill, à Sorel; mais comme les pétitionnaires accusaient M. Sénécal de corruption, le juge Gill étant le gendre de M. Sénécal, se récusa, et au lieu de se faire remplacer par un juge de la cour Supérieure, fit envoyer tout le dossier à Montréal.

La loi accorde un délai de huit jours pour que l'une et les parties en litige refusent tel ou tel juge. Huit jours se passèrent; de part et d'autre on oublia de réuser le juge.

L'hon. M. Jacoste est l'avocat du défendeur, et l'hon. M. Mercier celui des pétitionnaires.

Il est arrivé que vendredi matin à Montréal, lorsque l'hon. M. Mercier demanda au tribunal de fixer un jour pour l'audition de la cause, le juge Torrance ordonna que tous les papiers fussent renvoyés à Sorel.

Les pétitionnaires sont donc encore en présence du juge Gill.

Ils n'ont peut-être pas encore fini cette course de Caïphe à Pilate. Ils vont probablement aller voir Herode maintenant.

—On a lu dimanche dernier dans les églises catholiques des trois paroisses canoniques de Notre-Dame, Saint-Jacques et Saint-Patrick un décret de Mgr Fabre ordonnant que chaque chef de famille catholique paie \$2, et chaque célibataire \$1 par année, jusqu'à l'acquittement de la dette de \$300,000 qui grève encore la fabrique et qui fut encourue pour la construction d'églises.

La Fabrique compte par ce moyen prélever la somme de \$50,000.

Pareil décret avait été promulgué auparavant dans les églises des faubourgs imposant une taxe sur chaque fidèle.

Dans cinq ou six ans, la fabrique sera délivrée de ce petit ennui.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 20—Plusieurs légitimistes du département de la Vendée ont reçu des lettres menaçantes de la part des anarchistes. On a lancé une bombe dans la maison d'un légitimiste.

Deux autres individus accusés de

faire partie de la ligue des anarchistes ont été arrêtés à Lyon hier. Deux autres ont aussi été arrêtés hier à Saint-Etienne pour la même raison.

Un journal de cette ville publie un article à sensation dans lequel il est dit que les royalistes ont l'intention de se soulever, et qu'ils ont pour cela l'appui du comte de Chambord.

Le président Grévy est assez rétabli pour reprendre ses parties de chasse.

Le ministre des travaux publics a informé aujourd'hui la commission du budget, qu'il a maintenant à sa disposition 60 millions de francs sur les fonds votés à son département, mais qu'il ne peut consentir à une réduction des 48 millions qu'il a été proposé de dépenser en travaux publics importants.

La commission a été d'avis que la somme ne doit pas être diminuée, mais que ce que le gouvernement dépensera en sus de ses ressources soit mis sur le compte de la dette flottante.

M. Ribot, rapporteur de la commission du budget, a accepté cette décision, mais a dit qu'il attirerait l'attention de la Chambre sur le déficit du budget.

Les estimés du département des affaires étrangères ont été discutés aujourd'hui à la Chambre. M. Luclerc s'est opposé à un amendement proposé par un député radical en faveur de l'abolition de l'ambassade du Vatican. L'amendement a été rejeté par 339 voix contre 171.

M. Madier de Montjau a proposé que l'ambassadeur soit remplacé par un chargé d'affaires.

M. Duclerc a dit que si cette motion était adoptée, il serait forcé de donner sa démission. La motion a été rejetée par 339 contre 147.

La commission à laquelle les traités avec les peuplades du Congo ont été référés, a été unanime en faveur de leur ratification. Il a été résolu de proposer la nomination d'une commission commerciale et scientifique qui accompagnera M. de Brazza en Afrique. M. de Brazza a exprimé devant la commission, le désir que la conquête du Congo soit toute pacifique.

Il nous revient de divers côtés, dit le *Journal du Havre*, que M. Gambetta considère l'avènement du général de Gallifet au ministère de la guerre comme indispensable. Il ne cesse, paraît-il, de le dire dans toutes ses conversations.

Londres, 20—On pense que le Parlement sera prorogé le 1er décembre.

Vienne, 20—Le général Ignatieff nie positivement que sa dernière visite à Paris ait été faite dans un but politique quelconque.

Odessa, 20—17 individus soupçonnés de nihilisme ont été arrêtés en cette ville.

Rome, 20—Sa Sainteté a adressé à plusieurs gouvernements d'Europe, une lettre les suppliant de s'unir pour la défense des principes conservateurs contre le radicalisme et les menaces proférées contre la religion et la société.

On annonce la mort du nonce du Pape au Portugal, le cardinal Dominico Sanguigny.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Le Caire, 20—La commission d'enquête fait une farce du procès d'Arabi. Brodway s'est retiré de la défense après avoir protesté vigoureusement contre la violation de la convention conclue avec lui.

Paris, 20—Le *Soleil* dit que les intérêts de l'Angleterre la forceront de s'annexer la Syrie et la vallée de l'Euphrate.

Londres, 20—Un long affidavit de M. Ninet, l'aviseur d'Arabi durant la guerre, vient d'être publié. M. Ninet défend Arabi et dit qu'il a fait tout en son pouvoir pour protéger les chrétiens et empêcher l'incendie.

REVUE DES POMPIERS.

Ainsi qu'il avait été annoncé, les pompiers ont été passés en revue sur l'Esplanade, hier, par Son Honneur le maire et MM. les échevins et conseillers de la corporation de Québec. A l'heure indiquée d'avance, chacun était à son poste en grande tenue, c'est-à-dire portant le nouvel uniforme d'hiver qui se compose d'un casque de fourrure, d'un habit d'étoffe gris-fer, de Sherbrooke, et d'un pantalon de même étoffe mais d'une teinte moins foncée. Il n'y a plus que les chaussures qui fassent défaut.

Les pompes, voitures à boyaux, à échelles et à extincteurs Babcock, étaient astiquées en conséquence.

Un assez grand nombre de personnes assistaient à la revue.

Sur le commandement du chef Dorval, les pompiers se sont mis en ligne, et le maire Langelier accompagné des échevins et conseillers a fait l'inspection.

L'adresse suivante a ensuite été lue par M. Dorval:

Monsieur le Maire et Messieurs les Echevins et Conseillers,

Messieurs.—Je suis heureux d'être en ce moment l'interprète des membres de la Brigade du feu et de pouvoir vous remercier très cordialement de l'intérêt que vous leur avez témoigné depuis le commencement de l'année fiscale, surtout en remettant à chacun de nous nos anciens salaires et en dotant la Brigade d'un uniforme qui, nous l'espérons, sera continué à l'avenir.

La brigade a cru devoir imiter les grandes villes d'Europe et des Etats-Unis et cesser dès aujourd'hui de se faire pour ainsi dire l'annonceur des fabricants d'appareils de feu, en donnant à nos engins le nom de ceux qui les ont construits. Suivant donc l'exemple qui nous est donné par les autres villes, la brigade appellera à l'avenir ces appareils par des noms qui lui sont chers. Pour nous, désormais l'engin Clapp & Jones portera le nom de celui qui personnifie le Conseil, et qui, par sa conduite à notre égard, s'est montré le véritable interprète des sentiments du Conseil envers la Brigade. Nous le nommerons donc cet engin du nom de notre maire, l'honorable Frs. Langelier. Vouant également reconnaître tout ce que le Comité du feu a fait pour nous, nous avons cru devoir donner à un autre engin le nom de son dévoué président et nous appellerons P. Johnston, l'engin Shand Masson.

Avant de terminer, messieurs, qu'il me soit permis d'attirer votre attention sur un article indispensable pour le bon fonctionnement de la Brigade et aussi comme sauvegarde contre les accidents aux incendies; c'est de fournir à chaque membre de la Brigade un casque ou *helmet* en cuir. Dans un grand nombre de circonstances ces casques ont rendu aux pompiers de véritables services et pourront éviter de grands accidents.

Comme on le voit, la cérémonie d'hier avait en partie pour objet, le baptême des pompes à incendie de la cité.

La lecture de l'adresse terminée, Son Honneur le maire y a répondu avec cette précision qui lui est propre. Il a complimenté d'abord les pompiers sur leur bonne apparence et leur bonne conduite, et il a fait des vœux pour que les finances de la cité permettent le plus tôt possible à la corporation de rétribuer plus largement ceux qui servent leurs concitoyens avec tant de dévouement. Il a parlé des pompiers de New-York qui touchent \$800 de salaire en commençant et qui se rendent à \$1,000.

Après plusieurs autres considérations et quelques conseils, M. le maire a dit que ceux qui se faisaient dans des correspondances anonymes publiées dans certains journaux, les détracteurs du département du feu, faisaient acte de mauvais citoyens, et que leurs remarques ne seraient prises en considération qu'en autant qu'elles seraient formulées au grand jour.

Le président du comité du feu, M. P. Johnston, a ensuite porté la parole en anglais, et a répété à peu de chose près ce que le maire venait de dire.

Le chef Dorval a alors conduit les pères de la cité près de l'engin Clapp & Jones, et a fait voir sur le devant de la cheminée l'inscription "Hon. F. Langelier" gravée sur une feuille d'ébène.

La même cérémonie a eu lieu pour l'engin Shand Masson, qui porte maintenant sur le côté de la bouilloire l'inscription "P. Johnston" entourée d'une guirlande de chardons.

Disons pour terminer que le nom du chef Dorval a été placé sur le devant de la cheminée de l'engin Chatham.

Ces trois inscriptions qui sont fort bien exécutées, ont été gravées sur bois par M. Samson, sculpteur, de Saint-Roch, et coulées en cuivre par M. Sampson; elles ont été argentées par M. Durand.

La revue étant terminée, les pompiers ont paradé dans les rues de la cité.

Une statistique pour finir, et souhaitons qu'elle sera plus à l'avantage de notre ville une autre année:

Le corps des pompiers compte 34 hommes qui reçoivent les salaires suivants: Chef \$1,000; sous-chef \$600; gardiens \$1.20 par jour, plus le logement et le chauffage; tourne-robinets \$1.20 par jour; pompiers \$1 par jour.

A TRAVERS LA VILLE.

PERSONNEL.—M. Nazaire Turcotte est arrivé avant-hier soir, d'un voyage d'une dizaine de jours à New-York. Nous sommes heureux d'apprendre que notre noble financier a encore fait durant ce voyage les transactions les plus avantageuses. Son tact et ses connaissances des affaires financières lui permettent de juger du premier coup d'œil d'une bonne ou d'une mauvaise

transaction. Presqu'à chaque voyage que fait M. Turcotte aux Etats-Unis, il nous revient avec un succès nouveau. Nous l'en félicitons cordialement.

GLACE.—Il paraît que le lac Beauport a revêtu sa toilette d'hiver. La couche de glace qui le couvre est même assez forte pour permettre aux patineurs d'y exercer leur agilité.

VANDALISME.—Dans la nuit de samedi à dimanche, des vauriens ont brisé une des petites enseignes émaillées placées de chaque côté de la porte du Dr Casgrain, dentiste, rue St-Jean. Si c'est là le fruit d'une vengeance, ce n'est pas contre le Dr Casgrain qu'elle porte, car ses enseignes sont assurées.

SQUELETTES.—Les ouvriers occupés aux terrassements de l'embranchement St. Charles, ont trouvé à une centaine de verges de la Côte des Pères, trois squelettes humains, un tronçon d'épée et un boulet. Les squelettes étaient enfouis à trois pieds sous terre. Un des crânes était parfaitement conservé.

FÊTE DE STE. CÉCILE.—Pour la 17e fois, cette fête sera célébrée demain soir à 7 heures, à la chapelle St. Jean Baptiste. On est forcé de cela, à raison du malheureux incendie de l'an dernier, de se borner à un service du soir. Il y aura sermon et salut solennel du St Sacrement. L'Union Musicale et un orchestre d'amateurs donneront entre autres morceaux, le *Lauda Sion* de Mendelssohn.

UN CADAVRE.—Le cadavre de l'individue qui s'est noyé la semaine dernière au quai de la Commission du feu a été identifié. C'est celui d'un nommé Michel Coulombe, du Cap des Rosiers.

ROMANCE.—MM. Lavigne & Lajoie, de Montréal, viennent de publier une charmante romance intitulée *Récoltes toi, Mignonne*, et dont M. Ernest Lavigne a fait la musique. Prix, 30 cts.

MILITAIRE.—On dit que les autorités militaires ont l'intention d'ouvrir en cette ville, après la saison des fêtes, et sous la direction des officiers d'état-major de la brigade, une école d'infanterie pour les officiers et autres dans cette branche du service militaire. Cela permettra à ceux qui le désireront d'obtenir des certificats les qualifiant aux commissions dans la milice.

Hier soir, le nombre de cadets à l'école militaire était de 96.

Ils étaient divisés en trois escouades sous la direction de sergents de la batterie A.

Les cadets suivent les exercices avec une parfaite assiduité et un entrain superbe.

SUICIDE.—Un terrible suicide a eu lieu à l'Hôpital de la Marine, dans la nuit de vendredi à samedi. Une veuve Kirkwood, demeurant avec ses enfants rue Richelieu, faubourg St. Jean, se sentant malade, demanda et obtint mardi dernier son admission à l'hôpital. Vendredi soir ses allures devinrent inquiétantes, semblant indiquer un dérangement du cerveau, car elle était très agitée et criait au meurtre.

On décida de l'enfermer jusqu'au lendemain matin. Samedi matin, un des servantes de l'établissement étant entrée dans la cellule de la pauvre femme, trouva celle-ci étendue sur le plancher, dans une mare de sang qui provenait d'une large entaille à la gorge.

L'alarme fut donnée et les docteurs Catellier, Lemieux et Rowand accoururent. L'infortunée respirait encore et on fit tout ce que l'on put pour la ramener à la vie. Elle a vécu jusqu'à dimanche soir et elle avait conservé l'usage de ses sens.

Cette malheureuse s'est suicidée dans les circonstances que voici. Vendredi soir, comme il faisait froid, on fit du feu dans la chambre voisine de la cellule où on l'avait enfermée. Le même poêle servait pour les deux chambres, étant placé dans la muraille. Le débilement des flammes alarma la défunte qui exprima aux médecins sa crainte d'être rôtie vivante.

La frayeur prenant le dessus, malgré les bonnes paroles des médecins, la vieille femme résolut de mettre fin à ses jours, pour éviter le supplice qu'elle appréhendait. En conséquence, elle fouilla sa chambre et découvrit dans la cheminée une ouverture dans laquelle elle introduisit sa main et trouva un morceau de verre.

On s'imagine la scène horrible qui se passa alors. La pauvre femme se taillada le cou en tout sens et parvint enfin à l'aide de la vitre, à s'ouvrir tout-à-fait la gorge.

Elle a raconté elle-même ces détails. Le coroner Balleau a ouvert une enquête hier après-midi, et elle se continue cette après-midi.

que voyage... lac Beau... re est même... aux pati... qu'il de sa... ruriens ont... gnes émail... de la porte... ne St-Jean... ainage, ce... in quelle... t assurés... rs occupés... rancement... e centaine... Pères, trois... pon d'épée... s étaient... terre. Un... conservé... ur la 17e... St-Jean... fois, à rai... de l'an... service du... lut solenn... ion Musi... rs donne... le Land... de l'indie... e dernière... du hivers... un nommé... s Rozières... & Lajoie... blier une... Réveille... rnest La... x, 30 etc... s autorités... ouvrir en... s fites, et... d'état ma... d'infante... dans cette... Cela peron... obtob... fiant aux... de cadets... de la ba... s avec... train su... de a eu... dans la... me veuve... a enfants... Jean, se... t obtint... à l'hôpi... s devin... indiquer... car elle... urtre... jusqu'au... matin, un... nt étant... pauvre... sur le... ang qui... le à l... docteurs... l'accou... ncore et... ra la r... jusqu'à... onserve... ée dans... endredi... a fit du... la cel... e même... ambres... e pétil... crainte... malgre... ins, la... fin à... qu'elle... elle... dans la... quelle... va un... qui se... e tail... vint... ouvrir... stails... e en... conti-

MARITIME.—Le steamer Relief, de la Compagnie de sauvetage, va commencer les travaux et on espère renflouer facilement le vaisseau de guerre Phoenix, échoué sur l'île du Prince-Edouard. L'opération est bien simple. Deux pontons d'une capacité de deux mille tonnes chacun seront placés de chaque côté du bâtiment, et seront ensuite submergés jusqu'au niveau de la mer. Alors on passera sous le bâtiment des chaînes de deux pouces et demi de circonférence dont les extrémités seront attachées aux pontons que l'on videra avec des pompes, et à mesure qu'ils monteront, la frégate montera avec eux.

—Les hommes de la police du port vont être payés dans quelques jours et congédiés pour l'hiver.

—Le garde-pêche la Canadienne partira ces jours-ci pour ramener à Québec les bonées qui n'ont pas encore été enlevées.

—Le steamer de la malle le Sarmatian, parti de Liverpool le 9 du courant et de Derry le 10, est arrivé à Halifax hier matin. Il avait 64 passagers de cabine, 44 intermédiaires et 232 d'entrepont.

AVENTURE DE CANOTIERS.—Un journal allemand raconte une curieuse histoire de sport, qui, si elle n'est authentique, est du moins bien trouvée. Des membres du cercle nautique de Francfort firent en canot, ces jours derniers, une excursion à Mayence, où ils trouvèrent le vin excellent. Cependant vers minuit, ils résolurent de se remettre en route, afin de pouvoir rentrer de bonne heure à Francfort. Le fleuve n'est pas sinueux à cet endroit, et ils ne risquaient qu'un peu de fatigue pour remonter le courant.

Nos canotiers, qui avaient beaucoup bu, regagnèrent en chancelant leur bateau. Mais une fois à leurs places ils se mirent tous à ramer de leur mieux. A l'aube le barreur s'écria : "Nous devons être en vue des tours de Francfort." On voyait bien des tours mais elles n'avaient pas le même aspect que celles de cette ville. Tout le monde se mit donc à ramer avec plus d'ardeur jusqu'à ce que, le jour venu, un des canotiers s'aperçut qu'on avait oublié de détacher l'amarre et qu'on était resté toute la nuit au même endroit.

AUX ETATS UNIS.—Au numéro 1924 de la dixième rue Philadelphie, Pe., demeure M. Wm. G. Denniston, qui a tant souffert de la goutte qu'il ne pouvait se tenir debout, et qui a été entièrement guéri par l'usage de l'huile St. Jacob.

LE PHOSPHATE ACIDULE DE HORSFORD, pour l'alcoolisme.—Le Dr. P. P. Gilman, de Détroit, Mich., dit : "J'ai trouvé ses effets très satisfaisants, particulièrement pour la prostration résultant de l'alcoolisme."

POUR SOULAGER LA TOUX ET LE RHUME des jeunes enfants, employez le Sirop des Enfants du Dr CODERRE. A vendre partout.

Une lumière pure pour couvrir ou faire tout autre ouvrage, est d'un immense avantage. La lumière produite par l'huile Astrale est douce et très bonne à la vue.

LES ANNEES S'ECOULENT, les mois, les jours et les instants disparaissent lentement mais sûrement dans le gouffre de l'éternité. Il n'y a que la misère humaine qui s'aperçoit de la lenteur du temps. Tout ce qui soulage réellement les souffrances de l'humanité, est digne d'attention. Or tel est le cas pour l'Extirpateur des cors sans douleur de Putnam. Il fait positivement disparaître les cors, les oignons, callosités, loupes, promptement, sans douleur et sans retour. Déférez-vous des substitutions dangereuses. N. C. POLSON & Cie., Kingston, propriétaires. En vente partout.

CERTIFICAT. UNE AUTRE PREUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTNER.

Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 23 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882. CHEFS MÉDECINS.—Je prescriis largement votre EMULSION D'HUILE DE FOIE DE MORUE, avec hypophosphites, à mes patients, et j'obtiens un résultat magnifique. Vous pouvez vous servir de mon opinion autant que vous le désirerez. Je ne peux pas trop vanter votre préparation. Votre, etc., J. F. T. JENKINS, M. D., C. M., etc. La Compagnie d'Emulsion de Putner, Halifax, N.-E. Québec, 10 octobre 1882.—q&h

Pour les chambres de malades ou d'enfants, l'huile Astrale est d'un avantage incalculable, attendu qu'elle ne dégage aucune odeur désagréable ou gaz pernicieux.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le dos, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhume, le mal de dents, le mal de reins, etc., etc. Elle purifie le sang promptement car son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les armateurs à 25 cents la boîte.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indispositions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'inverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city. Québec, 16 octobre 1882.—12m.q. & h.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL

21 novembre 1882. FLEUR—Extra Supérieure, \$4.95 à \$5.01; Extra Supérieure, \$4.85 à \$4.90; Extra du Priote, \$4.80 à \$4.85; Supérieure, \$4.50 à \$4.60; Forte de Bonnangers, \$3.75 à \$3.85; Fine, \$4.00 à \$4.15; Médium, \$3.75 à \$3.85; Recours, \$3.90 à \$3.95; Sacs d'Ontario, \$2.40 à \$2.50; Sacs de la Cité (d'élite) \$3.30. RACORES—Blé, 450 minots; Blé-d'Inde 9.312 minots; Avoine 4.428 minots; Fleur, 1.950 qrs. Beurre, 615 timettes; Fromage 1.437 boîtes.

Les personnes qui lisent ou écrivent beaucoup le soir, ménageront leur vue en s'éclairant avec l'huile Astrale de Pratt.

DÉCÈS.

Ce matin, à l'âge de 76 ans, Dame Marie-Adélaïde Laurent dit Lortie, veuve de feu Louis Olivier Amyot dit Villeneuve. Les funérailles auront lieu jeudi le 23 courant, à 9 heures a. m. Le convoi partira de la demeure de M. David Amyot, fils de la défunte, rue des Fossés, No. 32, à 8 1/2 heures précises. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

En cette ville, le 20 courant, Louis Charles Alexandre Chaussegros de Léry, écuyer, médecin, à l'âge de 26 ans et 11 mois.

Ce matin, à l'âge de 9 ans et 1 mois, Cléophas Rousseau, fils bien-aimé de M. Cléophas Rousseau, hôtelier. Ses funérailles auront lieu jeudi matin. Le convoi partira du No. 137, rue St. Paul, à 9 1/2 heures précises, pour l'église St. Roch. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Annonces Nouvelles.

A VENDRE

LE VAPEUR "ST. ANTOINE" avec quai, hangar et autres dépendances. Pour informations s'adresser sur les lieux au propriétaire. Capt. AÜGT. BERGERON, St. Antoine de Tilly. Québec, 21 novembre 1882.—12jp

VENTES PAR LE SHERIF

DU DISTRICT DE QUÉBEC. No. 2359, La Société de Construction Permanente de Québec vs. McCabe et qualité. Le No. 283 du cadastre de la Paroisse de St. Colomb de Sillery, Banlieue de Québec, avec bâtisses. Vente au bureau du Sherif, le 2 décembre prochain, à 10 heures a. m. No. 1490, La Corporation de la cité de Québec vs. Caron. Le No. 1531 du Cadastre du quartier Jacques-Cartier de la cité de Québec, avec bâtisses. Vente au bureau du Sherif, le 4 décembre prochain, à 10 heures a. m. No. 877, La Corporation de la cité de Québec vs. Caya et al. Le No. 1529 du Cadastre du quartier Jacques-Cartier, de la cité de Québec avec bâtisses. Vente au bureau du Sherif le 4 décembre prochain à 10 heures a. m. No. 1030, Gault vs. Renaud. Le No. 7 A du Cadastre de la Paroisse de St. Raymond, deuxième rang du Township de Gosford, avec bâtisses. Vente à la porte de l'Eglise de St. Raymond, le 5 décembre prochain à 10 heures a. m. C. ALLEYN, Sherif. Bureau du Sherif Québec, 21 novembre 1882.

Annonces Nouvelles.

Encan de Meubles de Ménage,

PAR OCT. LEMIEUX & Cie.

JEUDI, LE 23 NOVEMBRE.

A la résidence de Dame Vve Frs. Bolduc, 43 rue Fleury, St. Roch. Par encan sera vendu JEUDI à la résidence ci-haut mentionnée tous les meubles de la maison consistant en ameublements de salon, de salle à dîner, de chambres à coucher, ustensiles de cuisine, poêles à trois étages, et 6 cordes de bois de chauffage. Le tout vendu sans réserve.

La vente à 11 heures précise.

OCT. LEMIEUX & Cie, Encanteurs. Québec, 21 novembre 1882.

AVIS.

Le soussigné donne avis que toutes personnes qui doivent à la succession de feu Sieur FRANÇOIS BOIVIN, de l'ancienne Lorette, sont notifiés de venir régler d'ici à QUINZE JOURS, et que les personnes qui ont des réclamations contre la succession sont priées de leur compte immédiatement à JEAN DROLET, Ancienne Lorette. Québec, 21 novembre 1882.—3fp

AVIS.

Le soussigné donne avis au public pour la seconde fois qu'il a cessé d'entreprendre toute espèce de travaux de maçonnerie, et que personne n'est autorisé de signer aucun papier en son nom. PIERRE CHATEAUVERT. Québec, 20 novembre 1882.—3f

PROPRIETES A VENDRE.

Une magnifique terre à Lotbinière, au fleuve, de 2 1/2 arpents de front sur 30 arpents de profondeur, en culture, à un demi mille du chantier de M. Joly et de l'église, avec maison, grange, remise, etc. Une autre terre de 2 1/2 arpents de front sur 25 arpents de profondeur, en bois, au deuxième rang. Une autre terre de 2 1/2 arpents de front sur 18 arpents de profondeur, en bois, au troisième rang. Le tout en droite ligne. S'adresser sur les lieux à ALPHEE THIBAudeau. Québec, 20 novembre 1882.—15fp

ECOLE DES ARTS ET METIERS

DE QUEBEC.

Le Conseil des Arts et Métiers a décidé d'ouvrir les cours annuels de dessin, le 20 du courant, à sept heures du soir, dans les salles de l'Œuvre du Patronage, rue St. Georges. Les jeunes gens de métier sont spécialement invités à suivre les cours. La somme d'une piastre sera exigée de chaque élève comme droit d'entrée. Cours de dessin Mécanique, Prof. J. Campbell. " " Linéaire, Prof. C. E. Gauvin. " " d'Ornement, Prof. Jules Taché. Québec, 17 novembre 1882.

DEMANDE

25 A 30 JEUNES GARCONS.

Trouveront de l'emploi immédiat à la manufacture de C. ROCHETTE, Nos. 9 et 11, rue St. Valier, St. Sauveur. N. B.—Aucun ne devra se présenter sans pouvoir produire de bonnes recommandations. Québec, 13 novembre 1882.—8jp

DEMANDE.

On a besoin d'un homme d'expérience comme commis de barre, et d'un assistant. On exige de bonnes recommandations. S'adresser à ALP. POULIN, Coin des rues du Palais et St. Jean. Québec, 9 novembre 1882.

ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 12 ANS.

VICTOR DESPLATS,

254, RUE ST. JEAN.

Perruquier et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les perruques en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié. Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perruques. L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement. Pour l'information de nos pratiques, nous devons dire que notre établissement n'a rien à faire avec celui de M. Omer Desplats. VICTOR DESPLATS. Québec, 26 octobre 1882.—1m

PIANOS!

ORQUES-HARMONIUMS.

Le soussigné est le "seul agent direct et autorisé" des grandes manufactures suivantes : Pianos de KRANICH & BACH, McCammon Wheelock & Cie. Orgues-Harmoniums de MASON & HAMLIN, Burdett, Bell & Cie. A. LAVIGNE, 55 rue de la Fabrique. Québec, 4 septembre 1882.

Le grand Encan mensuel de Meubles élégants, etc., etc.

PAR OCT. LEMIEUX & Cie.

JEUDI, 30 NOVEMBRE.

A nos salles 253 rue et faubourg St. Jean.

Ameublements de salon et parloir reconvertis en cashmere français, en brocart de soie et en drap de crin, grands miroirs de corniche et de trumeau glaces anglaises, chromes, étagères, chaises à coudre couvertes en soie brochée, tapis de salon, tables de centre et à cartes dessus en marbre, articles d'ornementation, ameublements de salle à dîner, sideboards en noyer noir richement sculptés, sideboards en frêne, grandes tables à dîner en noyer noir solide, grand assortiment de chaises, canapés, services à thé en porcelaine, argenterie, huiliers, pots à glace en argent riches, prélat, ameublements de chambres à coucher en noyer noir solide avec dessus en marbre, set de chambre en frêne, matelas en pur crin, etc. Aussi, plusieurs morceaux de peintures très antiques.

Ce grand encan aura lieu jeudi le 30 novembre, aux salles de MM. Oct. Lemieux & Cie, 253 rue et faubourg St. Jean. Le tout vendu sur garantie et absolument sans réserve. Ces meubles étant manufacturés pour notre compte sont faits dans les derniers goûts, parfaitement finis et très élégants. Le tout sera visible à commencer mardi le 28 courant, de 9 heures a. m. à 10 heures p. m. Ceux qui ont besoin de meubles, ainsi que les amateurs de beaux effets, voudront bien nous honorer d'une visite.

Des chaises seront à la disposition des dames. La vente commencera à 2 heures précises OCT. LEMIEUX & Cie., Encanteurs. Québec, 21 novembre 1882.

Meubles très élégants, fournitures de maisons, etc.

PAR OCT. LEMIEUX & Cie.

Nous informons nos nombreuses pratiques et le public en général, que pour l'avantage de ceux qui résident à la campagne et même à la ville, et qui n'ont pas le plaisir d'assister à nos grandes ventes à l'encan mensuelles, qu'à commencer de ce jour on pourra acheter à nos salles, à vente privée, au prix de l'encan. Nous offrons en vente aujourd'hui un très bel assortiment d'ameublements de salon avec couvertures de soie, de cachemire, de drap, de crin; ameublements de salle à dîner, ameublements de chambre à coucher en noyer dessus en marbre, aussi en frêne, matelats en pur crin, matelats en laine, canapés avec matelats, et un grand assortiment de chaises de salle à dîner et autres effets. Le tout sera vendu avec garantie et à très bas prix. Une visite est sollicitée des amateurs de beaux et de bons meubles, à nos salles, 253, rue et faubourg St. Jean. OCT. LEMIEUX & Cie., Encanteurs. Québec, 9 novembre 1882.

CLASSES COMMERCIALES DU SOIR DE M. THOM.

Le cours, qui embrasse toutes les branches de l'éducation essentielles aux travaux de bureau, s'ouvrira le 20 novembre courant. 19, rue Ste. Angèle. Québec, 18 novembre 1882.

UNE BONNE AFFAIRE POUR LE PUBLIC

D. DROLET

A l'honneur de prévenir ses amis ainsi que le public de la ville et de la campagne qu'il a transporté la balance des

\$85.000 de Marchandises

Endommagées par le FEU, L'EAU et la FUMÉE, de la rue du Prince-Edouard, à son ancien établissement 203, RUE ST. JOSEPH, 203 QUI SERA OUVERT VENDREDI, LE 17 COURANT.

On offre cette balance de marchandises sans réserve à des prix qui défient toute compétition, et ce afin de faire place à une immense quantité de marchandises nouvelles qui seront vendues à des prix qui satisferont les acheteurs. Pressez-vous, venez voir et profitez de l'occasion très rare de pouvoir acheter des marchandises à moitié prix.

On ne brûle pas tous les mois. N. B.—Il profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa manière de faire les affaires, en avoir la continuation.

D. DROLET, 203, rue St. Joseph, St. Roch. Québec, 16 novembre 1882.

PRETS D'ARGENT A COURTE ECHANCE

A TOUTE PERSONNE RECONNUE SOLVABLE.

S'adresser No. 4 place Notre-Dame (Basse-Ville) et 133 rue St. Paul, Québec. Québec, 30 octobre 1882.—3m3fp.

FUMEZ LE GOLDEN LEAF

MANUFACTURE PAR B. HOUDE & Cie. Québec, 24 octobre 1882.—3m

A VENDRE A LA

Librairie A. T. GARANT

Nos. 6 et 8, rue St. Jean, N.-E.

(Presqu'en face de la Banque d'Epargne)

Table listing various books for sale with prices, including 'Cependu', 'L'Amour Major', 'Bibi Tépini', etc.

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MEDICAMENTEES ET SOLIDES DE ALLAN

Une boîte No. 1 guérira toute maladie en quatre jours ou moins. Une boîte No. 2 guérira les cas répertés dans les quelques soit le temps qu'il dure le malade. Plus de doses nombreuses de ce remède, de coaban ou d'huile, de bois de santal qui produisent toujours la dysurie en décomposant la membrane de l'estomac. Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception de prix. Pour plus amples renseignements demander des circulaires. Adresser : J. C. ALLAN & Co. P. O. Box 83 John street, N.-Y. Québec, 11 octobre 1882.—la

Médecine magnétique de Mack



Aliment du Cerveau et des Nerfs

Est un remède sûr, prompt et efficace pour les actions nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatozoïdes, faiblesse sexuelle, et impotence générale. Répare le système nerveux, réajuste l'équilibre, renforce le cerveau affaibli, et rend une jeunesse à ceux qui ont été atteints de ces affections. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine.

A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous enverrons un papier qui assurera à l'acheteur le retour de son argent et l'expédition de ce remède n'opère pas la guérison.

257—Détails complets dans notre prospectus que nous désirons envoyer gratuitement sous sa seule à n'importe quelle adresse.

La MÉDECINE MAGNÉTIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour \$5 de ce remède la boîte, ou 10 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la malle, sur réception de mandat, en adressant MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. St. Joseph, et par LAROCHE & Co., rue St. Jean, le Bureau de poste, Québec, 30 décembre 1881.

L'EMULSION

Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes :

RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE

DE PUTTNER

Scrofule, affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté de sang, Et les nombreuses maladies

AVEC HYPOPHOSPHITES

De la Gorge, de la Poitrine, du Sang et du Cerveau

En vente chez tous les droguistes. Prix cents. Achetez l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882.—6m

A VENDRE

A LA LIBRAIRIE DE

A. F. E. DARVEAU

No. 171, rue St. Joseph, St. Roch.

Table listing various books for sale with prices, including 'Cochet-tout le corsaire', 'Le chevalier de la croix', etc.



**SANTÉ EST RICHESSE**

Travaillez les Nerfs et du Cerveau, du Dr. J. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac, l'insomnie, la dépression morale, le ramollissement du cerveau conduisant à la folie et par suite à la débilité et à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, l'incapacité chez les deux sexes, les pertes involontaires et spermatorrhées; guérit par l'usage moral ou physique. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une boîte par boîte, ou six boîtes pour cinq piastres expédition par la poste sur réception de dix. Nous garantissons que six boîtes guériront l'importe quel cas. Toute commande accompagnée de la somme de cinq piastres pour six boîtes sera remplie et nous y joindrons notre garantie écrite de remettre l'argent à l'acheur si le mode ne le guérit pas. John C. West & Co. Propriétaires, Toronto, Ontario. En vente à Québec chez J. J. Veldon, 122 rue St. Joseph, et chez E. Giroux & Frères, 37 et 39 rue St. Pierre. 10 août 1882—lan—n

**\$500 DE RECOMPENSE!**

Nous paierons la somme ci-dessus pour tout le cas de maladie du foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pilules Végétales de We pour le Foie, lorsque les directions auront été suivies à la lettre. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles portent une enveloppe de sucre. Grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. En vente chez tous les pharmaciens. Défiérez-vous des imitations et contrefaçons. Les pilules authentiques ne sont fabriquées que par John C. West & Co. Les fabricants de pilules "Chicago et Toronto" ont été punis de leurs expéditions gratuites par la loi sur la réception d'un timbre de 3 cts. 10 août 1882—lan—n



**Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.**

**LIGNE DE LA MAILLE ROYALE ENTRE QUÉBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMÉDIAIRES.**

Les magnifiques Bateaux QUÉBEC et MONTREAL qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit :  
Le QUÉBEC, Capit. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capit. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m., arrêtant à Batiscan, Trois-Rivières et Sorel. Les Billets de chemin de fer du Nord seront acceptés sur cette ligne.  
On peut se procurer des Billets et des Cabines chez R. M. Stocking, vis-à-vis l'Hôtel St. Louis, et au bureau de la Compagnie, Quai Napoléon.

A. DESFORGES, Agent. Québec, 31 octobre 1882.



**Chemins de Fer du Nord**

A PARTIR DE **Lundi, 25 Septembre 1882**

Les trains circuleront comme suit :

	Mixte.	Maille.	Expr's
Départ d'Hochelega pour Québec	4.00 A.M.	3.00 P.M.	10.00 P.M.
Arrivée à Québec	7.00 P.M.	9.50 "	6.30 A.M.
Départ de Québec pour Hochelega	5.20 A.M.	9.10 A.M.	10.00 P.M.
Arrivée à Hochelega	3.30 P.M.	4.00 P.M.	6.30 A.M.
Départ d'Hochelega pour St. Félix de Valois	5.15 P.M.		
Arrivée à St. Félix de Valois	8.30 "		
Départ de St. Félix de Valois pour Hochelega	5.20 A.M.		
Arrivée à Hochelega	8.50 "		

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais à la gare et de Chars-Dortoirs aux gares.  
Les Trains du Dimanche partent de Montréal, de Québec et de P.M.  
Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Station du Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelega.  
En connexion avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

**Bureau Général, Québec**  
**BUREAU DES BILLETS :**  
11, PLACE D'ARMES, MONTREAL.  
M. BUN St. JOSEPH, MONTREAL.  
VIA-VIA L'HOTEL St. LOUIS, QUÉBEC.  
BUREAU DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA.  
A. DAVIS, Secrétaire.



**Chemin de Fer Intercolonial**

1882—SAISON D'ÉTÉ—1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours. (Les Dimanches exceptés) comme suit :  
Laisseront la Pointe-Lévis Temps de Chemin. Québec  
Express pour Halifax et St. Jean. 7.30 A.M. 7.15 A.M.  
Accommodation et Maille. 11.15 A.M. 11.00 A.M.  
Fret. 7.30 P.M. 7.15 P.M.  
Arriveront à la Pointe-Lévis Express d'Halifax de St. Jean. 8.50 P.M. 8.35 P.M.  
Accommodation et Maille. 11.10 P.M. 11.55 P.M.  
Fret. 5.15 A.M. 5.00 A.M.

les trains qui vont à Halifax et à St. Jean se dirigent à leur destination le Dimanche; ceux qui partent de St. Jean et d'Halifax arrêteront Campbelltown.  
Le char Pullman attaché au convoi qui va de la Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Samedis, s'en va directement à Halifax, et celui qui s'en va les Lundis, Mercredis et Vendredis, va à St. Jean.  
D. POTTINGER, Secrétaire en Chef. Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N.-B. 1 juillet 1882.

**LIGNE ALLAN.**



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees.

**Canadiennes et des Etats-Unis**

**1882 Arrangements d'été 1882**

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin. Ils sont construits à compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapidité et confort, renferment toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer, et ont fait la plus courte traversée.

Vaisseau.	Tonnage.	Commandants.
NUMIDIAN	6190	ten construction.
PARISIAN	6500	Capt. J. H. Wylie
SARDINIAN	6580	Capt. J. E. Dutton
POLYNESIAN	4100	Capt. R. Brown
SARMATIAN	3900	Capt. J. Graham
CIRCASSIAN	4100	Lt. Smith, R.N.R.
MORAVIAN	3850	Lt. Archer, R.N.R.
PERUVIAN	3400	Capt. J. Ritchie
NOVA SCOTIAN	3300	Capt. Richardson
HIBERNIAN	3440	Capt. Hugh Wylie
CASPIAN	3300	Lt. Thomson, R.N.R.
AUSTRIAN	2700	Lt. R. Barrett, R.N.R.
NESTORIAN	2700	Capt. D. J. James
PRUSSIAN	3000	Capt. A. M. Douglas
SCANDINAVIAN	3000	Capt. J. F. F. F.
HANOVERIAN	4000	Capt. J. G. Stephen
BUENOSAYREAN	3800	Capt. J. G. Stephen
COREAN	4000	Capt. Barclay
GRECIAN	3900	Capt. LeGallais
MANITOBAN	3150	Capt. Macdonald
CANADIAN	3800	Capt. C. J. Menies
PHOENICIAN	2800	Capt. John Brown
WALDENIAN	2900	Capt. Moore
LUCCERNE	2200	Capt. Kerr
NEWFOUNDLAND	1500	Capt. Myllys
ACADIAN	1350	Capt. McGrath

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Maille de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUÉBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUÉBEC chaque SAMEDI, (arrétant à Lough Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les mallees allant en Irlande ou en Ecosse ou en venant), partiront

**DE QUÉBEC**

CIRCASSIAN	.....	Samedi, 11 Nov.
PARISIAN	.....	" 13 "
PERUVIAN	.....	" 25 "

Prix de passage de Québec :  
Cabine..... \$70 et \$30 (Selon les accommodements.)  
Intermédiaire..... \$40  
Entrepont..... 25

Les steamers de la maille de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit :

**DE HALIFAX.**

HIBERNIAN	.....	25 Sept.
AUSTRIAN	.....	9 Oct.
NOVA SCOTIAN	.....	23 "
HIBERNIAN	.....	6 Nov.
AUSTRIAN	.....	20 "

Prix de passage entre Halifax et St. Jean :  
Cabine..... \$20 | Intermédiaire... \$15  
Entrepont..... \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow :

HANOVERIAN	.....	10 novembre
MANITOBAN	.....	17 "

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance.  
Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allége avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à

ALLANS, RAE & Co., Agents.

8 mai 1882.

**TERRE A VENDRE.**

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre. Ex cellente place pour la pêche.  
A vendre à bonnes conditions.  
S'adresser à  
Mlle MARIE-ANNE MARCOTTE, Chez M. Joseph Marotte, rue St. Gabriel, No. 49, quartier Mont-alm, Québec. Québec, 17 octobre 1882.—lan

**Preparez-vous a l'Hiver!**

Voyez si vos vieilles pelletteries ont besoin d'être réparées.

**BRAULT & Cie.,**

MANCHONNIERS  
209 RUE SAINT JEAN.

Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix.  
N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN.  
20 sept 1882—2m

**MANUFACTURE de SAVON et de CHANDELLE**

Le soussigné informe le public qu'il a constamment une quantité de savons en boîte, ainsi que chandelle, qu'il vendra aux marchands de la ville et de la campagne à des prix très modiques.  
Aussi, suif en quarts pour moulins ou autres machineries.

Le soussigné profite de l'occasion de cette annonce pour remercier ses amis et le public de l'encouragement reçu jusqu'à ce jour. Il espère, qu'avec l'agrandissement qu'il a opéré dans son établissement en y ajoutant une manufacture de savon, recevoir encore un patronage libéral.

WILFRID MAHEUX,  
Coin des rues Ste. Catherine et Parent, St. Sauveur.  
Québec, 24 octobre 1882.—1mp

**L. N. BERTRAND & FRERE**

Marchands-Quincailliers  
11, rue St. Joseph St. Roch  
Enseigne de la grande Pelle.

**EN GROS ET EN DETAIL.**

**Aux marchands de la campagne!**

Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.  
Le public en général nous accordera aussi sans doute une part de patronage que nous nous efforçons toujours de mériter.  
20 juillet 1882—6 n

**ARTICLES D'AMEUBLEMENT**

PAR LES VAPEURS  
Circassian et Ocean King.

Nous avons reçu ces jours derniers, un assortiment complet des dessins les plus nouveaux en fait de

Prélarts et Linoleum.  
Tapis Bruxelles et Tapissierie.  
Tapis Ecossois et Impérial (3 laines)  
Tapis Allemands, Tapis de fil et autres pour escaliers.  
Mattes en manilla, ficelle et autres.  
Mattes en cocca, peaux de moutons.  
Etoffes à rideaux avec garnitures.  
Rideaux en dentelle (nouveaux Duplex).

Lits et berceaux en fer et en cuivre.  
Corniches, rouleaux et baguettes.  
Ornements, anneaux et supports en cuivre pour châtis.  
Toujours en mains : lits à ressorts patentés, matelats en crin, oreillers et traversins en plume.

Glover, Fry & Cie.,  
Québec, 31 octobre 1882.

**AUTOMNE 1882.**

Reçu par le Toronto, le Circassian, le Polyxian et le Buenos Ayrean

**UN ASSORTIMENT DE MARCHANDISES D'AUTOMNE**

LAINAGES, Etc.

Nouvelles consignations reçues chaque semaine.  
Invitation de venir examiner.

**FYFE & LEITCH**

21 sept 1882.

**LES PILULES DE NOIX LONGUES**

COMPOSEES DE MCGALE

Sont les meilleures et les plus efficaces l'usage des familles.

ELLES GUERISSENT MAUX DE TETE.

ETOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIONS BILIEUSES

et toutes les maladies que peut produire le mauvais fonctionnement de l'estomac.

PRIX : 25 cents la boîte ; 5 boîtes pour \$1 Expédiées franc de port à toute adresse sur exception du prix.

ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes villes et villages de la PUISSANCE.  
B. E. MCGALE, seul propriétaire, 301 St. Joseph, Montréal.  
P. S.—Demandez les PILULES DE MCGALE Québec, 16 octobre 1882.

**MOULINS A COUDRE**

SINGER, WANZER, RAYMOND

JEAN ROY, tailleur, Rue Sous-le-Fort.

14 avril 1882—lan

**CHAT ABSENT, LES SOURIS DANSENT.**

Madame Gaifoinet a été à la campagne voir sa mère, chez laquelle elle doit coucher. Son mari a donc profité de l'occasion pour offrir le thé à deux intimes. A la fin de la soirée, pour prendre un peu l'air, il reconduit ses amis à mi-chemin, puis il regagne sa demeure, très joyeux de la douce perspective de pouvoir, toute une nuit, s'étaler à l'aise dans le vaste lit conjugal. Amère déception! Madame Griffoinet, rentrée en son absence, s'est couchée et paraît profondément endormie. Le pauvre mari se glisse bien doucement sous les couvertures; mais à peine y est-il installé, que sa femme le saisit nerveusement par la barbe et apostrophe ainsi son prisonnier :

" Il sera dit, monsieur Griffoinet, que je ne pourrai plus quitter un instant la maison, sans qu'elle devienne aussitôt un corps de garde de lansquenets ivres!! N'ai-je donc pas été toujours votre humble servante et, si vous désirez inviter quelques amis, ne pouvez-vous le faire en ma présence?... oui, en ma présence, qui vous aurais forcés d'être décents, car vous avez de singulières façons de vous amuser... vous autres!! Quand vous avez la bouche pleine de tabac, de liqueurs, de mots obscènes, vous appelez cela : "rire entre hommes,"—et vous osez vous intituler les rois de la création!! Ah! elle a de quoi être fière, votre création.

" Ce devait être de bien jolis messieurs que vos invités, qui attendent qu'une femme ait tourné le dos pour pénétrer dans sa maison comme des voleurs! ils sont donc arrivés ici par l'égoût collecteur, car je me demande s'ils auraient pu ramasser ailleurs toute cette boue que leurs bottes ont essuyée sur le tapis!—Et mes rideaux, monsieur, mes rideaux, arrivés lundi de chez la blanchisseuse et qui sont noirs de fumée!!—Qu'on les change! osez vous dire!—Non, non, monsieur; ils devaient faire le mois et ils le feront: oh! je sais que vous pestez d'avoir une femme d'ordre; il vous fallait une épouse laissant tout aller à la débâcle, et c'est ce que je veux être à l'avenir, car j'ai remarqué que les femmes qui se fichent de leur intérieur sont plus aimées que celles qui visent à l'ordre et à l'économie.

" Ah! vous deviez être en un bel état tous les cinquante!!—Vous n'étiez pas cinquante!!—Alors vous n'en êtes que plus coupables, car avec vous bu comme cinquante. Je suis sûre que Suzon, en brave fille qu'elle est, va me montrer demain toute une légion de bouteilles qu'elle m'aura mises de côté.—Non, non, mon cher ami, vous ne la flanquerez pas à la porte, je m'y oppose; hein? qu'il vous VOULEZ être le maître dans votre PROPRE maison!!—Ne dites donc pas de niéseries, vous savez fort bien que, si on vous laissait libre, vous n'auriez bientôt plus de maison pour y être le maître.

" Mais si vous n'étiez pas cinquante, daignerez-vous m'apprendre ce qu'est devenu le pain de sucre entier que j'avais laissé ce matin dans le buffet? Répondez-moi, je vous prie, et ne me dites pas de vous laisser dormir.—Si vous aviez tant sommeil, il fallait vous coucher à des heures chrétiennes, au lieu de noyer votre raison dans les pots... oui, votre raison... car, s'il vous en était resté un seul grain, vous auriez dû châtier le polisson qui, avec un bouchon noirci, s'est permis de faire des favoris au portrait de ma mère. Quoi? vous avez l'effronterie de rire!!—Vous ne riez pas!!—alors qui fait donc ainsi remuer le lit!!—Je n'avais pas attendu à aujourd'hui pour remarquer que vous n'aviez pas de cœur! Ah! je voudrais bien posséder votre insensibilité, moi! je ne souffrirais pas à chaque instant de mille douleurs pareilles à celle que j'ai ressentie tout à l'heure en voyant sur votre table ma pauvre théière de jeune fille—(j'étais heureuse alors!) qui n'a plus de bec. Ciel! qu'ai-je entendu?—Vous voudriez me voir comme ma théière!!—Ainsi, monsieur, vous vous vautrez dans les orgies, et votre pauvre femme n'aura pas le droit de placer un seul petit mot pour se plaindre de sacs à vin qui lui ont broyé l'héritage de ses enfants!!—Cette théière ne valait pas quatre sous, osez-vous dire!!—qu'en savez-vous? Avez vous l'habitude d'acheter des théières? Voilà bien les hommes qui pensent qu'on a tout pour rien!!"

(Ici madame Griffoinet crut avoir trouvé l'occasion favorable pour ramener sur le tapis une question à laquelle son mari fait toujours sourde oreille)

" Puisque vous êtes si bon acheteur

et que vous vous vantez de tout payer à moitié prix,—ne niez pas, vous venez de le dire,—je veux vous mettre au pied du mur en vous fournissant l'occasion d'exercer votre haute capacité. S'il est une chose que je déteste, vous le savez, c'est de vous demander de l'argent, j'aime mieux me priver que de m'exposer souvent à cette humiliation.—Je n'y expose encore trop souvent! prétendez-vous.—Ah! monsieur croit être drôle. C'est sans doute une plaisanterie fournie ce soir par vos acolytes de débâche pour payer les bâtons de chaises cassés.— Oh! puis-je vouloir en venir! —Vous êtes enfin sérieux; alors m'adressez à votre amour-propre.

Samedi, au diner des Vildieu, avec vous remarqué combien j'étais mesquinement mise en comparaison de Mme Bonvin, dont le mari n'a certes pas votre fortune? Si donc, à votre tour d'empte... vous qui achetez à si bon compte, vous trouvez... par hasard... toute une jolie toilette bien à votre goût et que... Vous n'entendez rien aux colifichets de femme? — Alors j'étais heureuse de vous épargner cet ennui, et, si vous vouliez me confier l'argent nécessaire pour... — Encore une carotte! —Des insultes, à présent! Pourquoi ne pas me battre de votre main plâtre? L'orgie de ce soir vous fournirait demain une excellente excuse, vous diriez que vous étiez ivre. Voyons, battez-moi, vous le pouvez impunément, mes domestiques couchent loin d'ici et vous savez que vos dignes complices de bouteilles ont arraché le cordon de sonnette.—Combien me faut-il pour vous laisser enfin dormir!

— Ah! tu deviens raisonnable! Voyons, Oscar, je vais te faire le compte... surtout ne t'endors pas... je ne tiens pas à être un paon, mais je veux être au moins proprement soigné. Je sais que tu es fier de me voir bien tirée à quatre épingles, je le sais, c'est ton côté faible... Ne t'endors pas, mon chéri... Oui, tu aimes à ce que je te fasse honneur c'est le propre de tous les maris de cœur...—Combien? combien? combien!!! —Ne suis pas si pressé! Eh bien! avec beaucoup d'économie et en faisant réservoir bien des choses de l'an passé, je crois que simplement avec 500 fr. je...—Ah! oui, de la moutarde! avez-vous dit? — C'est bien, gardez-le, votre misérable argent; comblez-en le puits de la cour, moi, j'irai en haillons! Seulement je vous demandai un paravent pour recevoir les visites; je ne bénirai plus mes enfants que par le trou de la serrure.— Vous m'offrez trois cents francs! —Non, non, monsieur Griffoinet, tout ou rien; si j'acceptais maintenant, vous triompheriez trop, et vous auriez le droit de soutenir que j'ai voulu vous carotter, comme vous le dites en votre argot de brasserie.

" Puisque vous êtes en vaine d'avance, voulez-vous me dire s'il me faudrait prendre sur mon argent du ménage de la semaine toutes vos prodigalités de ce soir... Ne feignez pas de dormir... Je ne serais pas étonnée de vous voir, après m'avoir refusé le nécessaire, me donner l'ordre de rognier sur la nourriture de vos enfants de quoi payer le pain de sucre de ce soir, ainsi que les verres cassés, les bâtons de chaises, le tapis, la théière, le cordon de sonnette... sans compter tout ce que je n'ai pas encore de vu, car je suis bien sûr de trouver demain, quel que pendule brisée, enfouie au fond d'un tiroir... Oh! ne bondissez pas dans le lit comme un léopard... vous êtes le maître de vos écus, je vous l'accorde; mais vous ne pouvez rien sur la légitime indignation d'une mère qui voit le bien de ses enfants mis au pillage par toute une population d'ivrognes, qui a peut-être emporté l'argentier!!"

M. GRIFFOINET, à bout de patience et crevant son oreiller d'un coup de poing plein de rage.—Grâce! grâce! je payerai tout, tout, tout, toilette et dégâts,—mais, mille millions de tonnerres! laissez-moi donc enfin dormir!

MADAME, gracieuse.—Ce qu'il y a de bon avec toi, mon gros chat, c'est que tu ne te fais jamais prier pour m'accorder tout ce que je demande.

**ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI**

Horloger et Bijoutier, 153, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouvera les loquets-monument, les loquets-stéréocoupe, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Réparation de montres, horloges et bijoux garantis et à bon marché.